

Eugène Reilhac

Compagnon de la Libération



« Le plus difficile n'est pas de faire son devoir, mais de discerner où est son devoir. »
Lettre d'Eugène Reilhac à ses parents.

Eugène Reilhac est né le 16 mars 1920 à Clairac où son père était docteur en médecine qui habitait rue des Fossés, et avait son cabinet place de la Roque.

Bachelier, il prépare en 1938 le concours d'entrée à l'École de l'Air au lycée de Bordeaux. En septembre 1939, il s'engage pour la durée de la guerre dans l'Armée de l'Air comme élève officier de réserve à l'école de l'Air de Versailles.

Affecté à la base aérienne 103 de Châteauroux le 1^{er} novembre 1939, il y est nommé aspirant de réserve en janvier 1940.

Fin avril 1940, il rejoint la base aérienne 101 de Toulouse-Francazals où il poursuit sa formation et est breveté observateur.

Entendant l'appel du 18 juin, à 20 ans, il se rend à Port-Vendres où il s'embarque sur le cargo *Apapa* qui, via Gibraltar, parvient en Angleterre le 8 juillet 1940. Il s'engage immédiatement dans les Forces aériennes françaises libres.

Promu au grade de sous-lieutenant de réserve le 1^{er} août 1940, Eugène poursuit sa formation de pilote en Grande-Bretagne dans les écoles de la *Royal Air Force*, à Odiham d'abord puis à la *5 Service Flying Training School* à Ternhill en mai 1941 et enfin à la *59 Operational Training Unit* de Crosby-on-Eden à partir du mois d'août 1941.

Son instruction terminée, il est affecté, en novembre 1941, au *43 Squadron* de la *RAF* puis au *124 Squadron* et au *81 Squadron* en mars 1942 au moment où il est promu lieutenant de réserve.

Fin août 1942 il rejoint les rangs du *122 Squadron* basé dans la banlieue nord-est de Londres, à Hornchurch, où il retrouve plusieurs camarades du groupe de chasse « Île-de-France » (*340 Squadron*).

Le 9 novembre 1942 il est muté dans ce groupe pour y remplacer le commandant de l'escadrille "Paris" abattu quelques jours auparavant. Immédiatement, le 11 novembre 1942, il livre combat à trois *FW 190* qu'il parvient à mettre en fuite. Quinze jours plus tard, il endommage un autre *FW 190*.

Les 9 et 15 janvier 1943, il abat, au cours de deux sorties au-dessus de territoires occupés par l'ennemi, deux autres chasseurs allemands.

Le 16 février 1943, il est promu au grade de capitaine et prend, le lendemain, en remplacement du capitaine Schloesing abattu en vol, la direction du groupe « Île-de-France » alors qu'il n'a pas encore 23 ans.

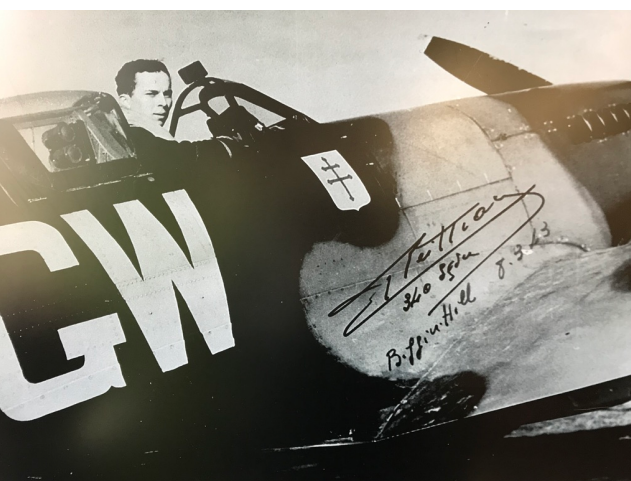
Eugène Reilhac est promu au grade de commandant à titre temporaire le 19 février 1943. Il a alors accompli 79 missions offensives en 150 heures de vol de guerre lorsque, quelques jours plus tard, le 14 mars 1943, il disparaît en plein ciel lors de la dernière sortie qu'il effectue à la tête de son groupe, dans la région d'Hardelet, entre Le Touquet et Boulogne. Attaquant avec son squadron un nombre très supérieur de *FW 190*, il est vu pour la dernière fois alors qu'il est lancé à la poursuite de huit avions ennemis. Son corps n'a jamais été retrouvé.

Texte adapté du site du musée de l'Ordre de la Libération



Une enfance clairacaise

- Chevalier de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 16 octobre 1945
- Croix de Guerre 39/45 (4 citations)
- Médaille de la Résistance avec rosette
- Médaille Commémorative des Services Volontaires dans la France Libre
- Médaille Commémorative 39/45
- Croix de Guerre Tchécoslovaque



Groupe de chasse Île-de-France, Biggin Hill, 8 mars 1943



8 mai 2016, ses arrière-petits-neveux lui rendent hommage à Clairac. Photo J. Escodo